

**Allocution prononcée par Denis MATHEN,  
Gouverneur de la province de Namur,  
à l'occasion des vœux de Nouvel An 2012 aux *forces vives* de la province**

Namur – Palais provincial – Vendredi, le 20 janvier 2012

Monsieur Le Général Circonscriptionnaire,

Madame La Présidente du Conseil provincial,

Monsieur Le Commandant Militaire de la Province,

Monsieur Le Président du Tribunal de 1<sup>ère</sup> Instance,

Monsieur Le Commissaire d'Arrondissement,

Monsieur Le Bourgmestre de la Ville de Namur,

Monseigneur,

Mesdames, Messieurs Les Parlementaires,

Monsieur Le Médiateur de la Région wallonne,

Monsieur Le Greffier du Parlement wallon,

Monsieur Le Président, Madame, Messieurs Les Membres du Collège provincial,

Monsieur Le Greffier provincial,

Mesdames, Messieurs Les Conseillers provinciaux,

Monsieur Le Chef de Corps de la Police de la Ville de Namur,

Messieurs Les Officiers supérieurs de la Police fédérale et locale, de l'Armée et des Services d'Incendie

Messieurs Les Bourgmestres,

Mesdames, Messieurs Les Hauts-Fonctionnaires,

Mesdames, Messieurs en vos grades, titres et qualités,

Peut-être certains d'entre vous ont-ils été intéressés, secoués, déstabilisés voire tout simplement amusés par trois informations récentes, il est vrai trop discrètement coincées entre le scoop de la décennie sur la planète people, la dernière révélation exclusive sur la vie des incubes de la finance internationale ou le prochain oracle redouté des nouveaux prophètes de l'évaluation quantique du crédit de nos Etats.

Pourtant, j'ai la faiblesse de penser qu'avec un minimum d'analyse curieuse, les questionnements que ces trois dépêches insinuent dans nos esprits peuvent, certes à des degrés divers, se muer en troublants ébranleurs de certitudes.

Mais quelles sont donc ces trois informations embrouilleuses de références ?

Au large des côtes du Yémen d'abord, par l'effet de l'agitation tellurique et comme par enchantement tectonique, une nouvelle île vient de surgir des flots, au beau milieu de la Mer Rouge, là où quelques instants auparavant, il n'y avait que vagues et écume, fluidité et transparence cristalline.

A peu près au même moment, à des milliers de kilomètres de là et en plein Océan Pacifique, par simple décision administrative, le temps se hâtait soudainement et le calendrier prenait des libertés avec les aiguilles des cadrans et tous les sabliers du globe en gommant définitivement des tablettes la journée du 30 décembre 2011. Les Samoans se sont en effet endormis un 29 décembre au soir pour se réveiller ... un 31 au matin.

Quelques jours plus tard enfin, tombait sur tous les téléspectateurs de l'univers connu, la nouvelle renversante selon laquelle des physiciens américains avaient conçu un système d'invisibilité temporelle capable de soustraire une réalité tangible à notre détection visuelle. Il s'agissait certes, pour l'instant, d'une infime fraction de seconde mais l'événement et la découverte étaient à ce point incroyables que le journal *Le Monde* n'hésita pas à titrer que la cape d'invisibilité d'Harry Potter n'était plus une utopie fabuleuse mais était devenue une réalité<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> LeMonde.fr, le 04 janvier 2012 : « *La nouvelle devrait laisser rêveurs les millions de fans de Harry Potter... La "cape d'invisibilité" de l'apprenti sorcier pourrait bien un jour sortir des murs de l'école de sorcellerie Poudlard et se voir transposée dans notre réalité* ».

Sans doute est-ce la quasi-simultanéité de leur annonce mais, ainsi que je vous le disais, ces trois nouvelles (qui, concédons-le, pourraient, si nous n'y accordions pas plus d'attention, apparaître comme autant d'anecdotes tout juste dignes du sommaire d'une émission scientifique du mercredi après-midi pour physiciens et ingénieurs en herbes). Ces trois nouvelles n'ont pas manqué de me laisser perplexe, suffisamment en tout cas pour en faire l'accroche de mon allocution de vœux de ce soir et les livrer, par cette entremise, à votre réflexion.

Ce faisant, voilà que je vous entraîne dans ma propre prise de conscience de la relativité de l'espace, de la relativité du temps et de la relativité de nos perceptions de la matière.

Mais avant tout et sur un mode plus léger teinté d'humour, convenons au passage qu'à l'aune de cette prise de conscience, le petit retard dans l'envoi des bostols d'invitation à cette sauterie récurrente apparaît futile et ne heurtera vraiment et durablement que les thuriféraires intransigeants du catéchisme protocolaire.

Plus sérieusement, cette prise de conscience de la triple relativité (au moins) des réalités qui semblent nous entourer devrait, en toute logique, amener chacun de nous à aborder naturellement avec plus de détachement, plus de recul, plus de sérénité, les défis et contingences qui nous concernent ou nous concerneront plus ou moins tous, isolément ou globalement, dans les mois qui viennent ... que ceux-ci se nomment : réorganisations institutionnelles, élections communales et provinciales, prise en compte de la réalité des bassins, transferts de compétences, confirmation de la dynamique *AXUD*, évaluation du contrat d'avenir provincial, mise en place des majorités dans nos communes ainsi qu'au cœur de ce vénérable (mais fragile) palais, voire même aboutissement de la réforme de la sécurité civile en province de Namur.

Pour ne pas rompre le charme indéniable de cette petite séance improvisée d'introspection collective, je ne commenterai pas davantage ce soir l'un ou l'autre de ces sujets. J'en réserve les développements et ceux de quelques autres pour la première mercuriale que je prononcerai devant le conseil provincial dans un peu moins d'un mois.

Malheureusement, les cataclysmes et les désaxés se moquent bien des psychanalyses de groupe ; les psychopathes irresponsables n'ont que faire de la métaphysique des philosophes ; les éléments déchaînés se fichent comme de colin tampon des envolées lyriques des poètes.

A ces divers propos, concédons que l'année 2011 marquera les annales ... moins que d'autres peut-être ; plus que d'autres sûrement.

Quoi qu'il en soit, elle restera gravée dans nos esprits pour au moins quatre événements funestes, proches ou lointains ; tragiquement semblables, intrinsèquement différents.

A tout seigneur ... terrible ... tout honneur ... déférent.

Quand des îles nouvelles surgissent au milieu des flots de la Mer Rouge, d'autres, aux confins de l'Orient, sont submergées par les raz-de-marée puis exposées aux tourments de l'atome ; d'autres encore, bercées par les mythologies scandinaves, sont, des œuvres maléfiques d'un fanatique

galvanisé par la haine aveugle, transformées en rivages sanglants puis en plages épitaphiques<sup>2</sup> pour jeunes idéalistes.

Alors que le temps s'accélère subitement sur la Polynésie, il s'arrête à tout jamais pour des festivaliers enthousiastes aux marches de la Campine et, pour quelques passants innocents, il suspend à jamais sa course au pied du palais des Princes Evêques, au cœur même de la cité que l'on dit ardente.

Nous ne pouvons qu'être interpellés par ce carré malfaisant dont les angles sont faits d'eaux qui déferlent, de grenades qui éclatent, de tourbillons qui broient et de balles qui foudroient.

En tant que gouverneur de province et, à ce titre, au cœur des dispositifs d'urgence, de coordination des disciplines et de planification des procédures d'intervention, si je vous en parle ce soir, quitte à alourdir l'ambiance de ce rendez-vous vespéral, c'est pour que nous ayons une fois encore une pensée appuyée pour toutes les autorités politiques et administratives ainsi que pour tous les services de sécurité, que celle-ci soit civile, policière, sanitaire ou d'une autre nature qui ont eu à gérer ces crises traumatisantes, ici et là-bas.

Je forme le vœu que mon discours de 2013 soit, sinon muet sur ce point, à tout le moins, moins disert car rien de comparable ne sera à mettre au débit du destin cruel durant cette année 2012 ... mais avouons-le, sur ce plan l'année ne démarre pas sous les meilleurs auspices.

Ceci nous redit donc l'importance cruciale de profiter pleinement des onze mois qui s'ouvrent pour finaliser chez nous la réforme des services de secours ... enfin !

\*\*\*

Mesdames et Messieurs,

Quand la terre tremble, que le feu des hommes s'abat, que le vent emporte ou que l'eau engloutit, on se dit que les éléments fondateurs et à la base de l'émergence de la vie peuvent aussi nous traiter de façon bien inamicale ... un peu à la manière du paradoxe de l'histoire d'un peuple, tel que le posait Voltaire lorsqu'il faisait observer que le sien était capable tout à la fois de « la Saint-Barthélémy et (des) *Contes de La Fontaine*<sup>3</sup> ».

Alors ce soir j'ai certes choisi de vous parler de nos Saint-Barthélémy ... en flirtant avec l'univers des contes et des légendes. Sans doute pour ajouter l'ambivalence des choses à leur relativité et nous inciter ainsi à nous concentrer d'autant plus et mieux sur les véritables enjeux, sur ce qui est important et sur ce qui en vaut vraiment la peine.

---

<sup>2</sup> Néologisme rencontré chez Balzac : « *Les morts qui vous parlent leur langage épitaphique* » (BALZAC, *Autre étude de femme*, 1842, p. 409) cité par le Centre national de ressources textuelles et lexicales, voy. son site URL : <http://www.cnrtl.fr>

<sup>3</sup> VOLTAIRE, *Romans et contes*, Pot-pourri, XII, Collection de La Pléiade, Ed. Gallimard, Paris, 1979, p. 250

Nous inciter à nous emballer sans attendre et sans a priori quand nous sommes convaincus que le jeu en vaut la chandelle. A tenter de toujours trouver l'éclairage positif qui flatte avant le détail qui discrédite. A privilégier l'approche positive qui titille les émotions au dénigrement réactionnaire qui émascule la créativité.

Pour ma part, je continue de préférer celui qui s'émeut à celui qui s'indigne ; le verbe flamboyant et l'argument qui fait mouche aux flèches acérées du polémiste impitoyable ; la difficulté de comprendre à la facilité de s'étonner ; les esquisses hésitantes de l'architecte apprenti aux tirs de précision de l'artilleur chevronné.

En outre, je n'ai jamais rencontré un vif plaisir dans les autodafés d'icônes, spécialement médiatiques ; je n'ai jamais ressenti une satisfaction froide à salir sans raison et par seul effet de mode ce qui me fascinait l'instant d'avant ; je trouve qu'il y a du pathétisme à jeter en bas de leur socle les idoles, de chair et d'os que nous enviions encore secrètement le matin même de leur déféstration.

Et puis zut, j'assume d'être le cas échéant taxé de naïveté. Mais quelle meilleure occasion pour l'être que la présentation de ses propres vœux ? Et puis je vous l'ai dit, tout est relatif, tout est ambivalent et la fatalité aveugle peut venir tout balayer, tout d'un coup.

Alors osons sans attendre ! Osons pour nous-mêmes, pour notre famille, pour nos amis, pour notre province, pour notre région, pour la société, pour notre pays ! Osons pour l'humanité !

L'audace devrait bien valoir tous les plans mono-consonne que l'on peut envisager.

Ayant été à la base de notre démarche AXUD, cette audace doit aussi rester son leitmotiv pour l'avenir car seules notre capacité à continuer d'oser et notre volonté de garder confiance en nos atouts permettront, ainsi que le soulignait récemment l'éditorialiste du magazine *Trends – Tendances*, un jour peut-être, et avec recul, de considérer les années de crise que nous traversons plus « *mirabilis qu'horribilis* »<sup>4</sup>, plus miraculeuses qu'horribles. Et même si j'en doute<sup>5</sup>, cela me permet cependant de proclamer ici sans état d'âme, la primauté, à mes yeux, de l'audacieux imparfait sur le contemplatif exemplaire<sup>6</sup>.

\*\*\*

---

<sup>4</sup> Voy. *Trends-Tendances* n°52 du 29 décembre 2011, Editorial de Guy Legrand qui cite lui-même une expression employée par Herman Van Rompuy le 13 décembre 2011 et qui déclarait que « ce que l'on vivait aujourd'hui comme une *annus horribilis* serait un jour considérée comme une *annus mirabilis* ».

<sup>5</sup> Voy. aussi sur ce sujet la critique acerbe et dubitative de cette éventuelle possibilité, publiée en réaction aux propos d'Herman Van Rompuy par l'écrivain Alain BERENBOOM sur son site, [www.berenboom.com](http://www.berenboom.com), le 17 décembre 2011

<sup>6</sup> Cfr. sur ce thème, VOLTAIRE, *Lettre d'un Turc sur les fakirs et sur son ami Bababec, Romans et contes*, Collection de La Pléiade, Ed. Gallimard, Paris, 1979, p. 131 et sv.

Mesdames et Messieurs,

Chers Amies, Chers Amis,

Il était une époque où l'on pensait qu'en matière de vin, c'était le passage des comètes qui décidait des grands millésimes <sup>7</sup>. Est-ce dû aux prédictions eschatologiques du calendrier *Maya*, avec leurs augures de remise en cause absolue, ultime et prochaine de notre monde (qui intriguent jusqu'aux plus rationnels d'entre nous) mais de nos jours, quand bien même l'année serait décrétée celle des « saveurs wallonnes », on associe plus volontiers le passage de ces astres à la survenance de calamités et d'épreuves plutôt qu'à vendanges abondantes ou qualité des breuvages.

Finalement, tout n'est-il pas qu'une question de prédisposition d'esprit à l'optimisme ?

Mes vœux pour 2012, s'adressent donc à tous les Robinson qui se sentent abandonnés sur des îles perdues ainsi qu'à tous les voyageurs du temps, que l'on dit imprudents <sup>8</sup> car ils s'y égarent souvent ; ces Robinson et ces voyageurs du temps que la crise a privé de repères ; ces Robinson et ces voyageurs du temps dans lesquels nous nous reconnaissons parfois dans les moments d'accablement.

Guettons les opportunités des bâtiments solides qui croisent au large de nos côtes ; inscrivons-nous dans les dynamiques qui nous élèvent ; profitons de l'aspiration des courants qui nous transportent et entamons ainsi ... de nouveaux départs, vers de nouveaux horizons ... en n'oubliant jamais que l'on sait maintenant, qu'avec ou sans cape d'invisibilité, c'est Harry Potter qui a vaincu Voldemort !

Très bonne année à toutes et à tous !

---

<sup>7</sup> Ainsi que le rappelle Bernard PIVOT dans son *Dictionnaire amoureux du vin*, Ed. Plon, Paris, 2006, p.279 et sv.

<sup>8</sup> *Le Voyageur imprudent*, roman de science-fiction de René Barjavel paru en 1943 qui a pour sujet les voyages dans le temps